

Section I : Les grandes pyramides d'Égypte et la IVe dynastie pharaonique

1.1. Orion, Sirius et la première crue du Nil

D'après les spécialistes du domaine égyptien, la première crue du Nil se manifestait, dans l'Égypte ancienne, les 19, 20 ou 21 juillet.

Supposons, à partir de là, que le souverain du lieu (à savoir Pharaon) s'identifiait à la constellation d'Orion au motif que celle-ci se manifestait dans la partie visible du planisphère céleste à l'époque de la crue du Nil.

En réalité, pareille crue coïncidait, à l'époque de l'Égypte ancienne, avec le lever héliaque de Sirius, l'étoile brillante du Grand Chien.

Quoi qu'il en soit, lorsque le Pharaon décédait, on peut considérer que lui ou son âme rejoignait la constellation d'Orion (elle-même se manifestant alors au-dessus de la Grande Pyramide de Gizeh).

Quant aux Pyramides elles-mêmes, leur alignement à proximité du rivage occidental du Nil est tel qu'on peut voir en elles - comme le soulignent certains chercheurs de l'ère contemporaine - la réplique terrestre des trois étoiles associées au Baudrier d'Orion.

1.2. Les contes du Papyrus Westcar

A en croire les annales égyptiennes, le pharaon Kheops eut un premier fils (son nom est Radjedef, alias Djedefra) dont la vie fut trop courte pour lui permettre d'élever, à Gizeh, une pyramide appelée à lui servir de mausolée après sa mort.

Quant au deuxième fils de Kheops (son nom est Khafra - en grec: Khephren), on discute encore pour savoir si c'est bien lui qui fit bâtir la deuxième grande pyramide de Gizeh, et si c'est lui également qui était représenté par la tête du Grand Sphinx situé à l'est du plateau de Gizeh.

Quant au fils de Khephren (son nom est Menkaura - en grec :

Mykérinos), on lui attribue la troisième pyramide du plateau de Gizeh, une pyramide plus petite que les deux autres, et légèrement décalée par rapport à elles.

Les pharaons que nous venons de citer appartenait à la IV^e dynastie, eux-mêmes précédant une V^e dynastie que nous connaissons notamment à travers « les Contes des Magiciens à la cour de Kheops » (appelés également « Contes du Papyrus Westcar », du nom d'une Miss Westcar qui le rapporta d'Égypte pour le donner à Lepsius, le grand savant allemand, lequel papyrus figure aujourd'hui au Musée de Berlin).

On en saura plus, sur ce parchemin, en consultant, entra autres informations figurant sur la Toile, les trois sites Internet notés ci-après :

<http://membres.lycos.fr/nebetbastet/theogamie.htm>

<http://www.thekeep.org/~kunoichi/kunoichi/themestream/set.html>

<http://www.ancient-egypt.org/index.html>

Il ressort de ces documents (et notamment de l'article intitulé *The Tales of Magic in Ancient Egypt*, by Caroline Seawright, April 24, 2001) les informations suivantes (que nous traitons ici sous la forme de points):

- Kheops avait neuf fils
- Un prophète et prestidigitateur nommé Djedi (dont le nom complet est Djed-Djedi) lui annonça le couronnement, dans un avenir lointain, des trois premiers rois de la V^e dynastie (lui-même, Kheops, appartenant à la IV^e dynastie).
- Avec ses tours de magie, Djedi était capable de ressusciter un individu en lui rendant sa tête après l'avoir décapité.
- Il était capable aussi de faire en sorte qu'un lion le suivît avec sa bride ou avec sa laisse reposant à même le sol.
- Il connaissait le nombre des chambres secrètes du sanctuaire de Thot.
- Amené devant Khufu (alias Kheops), ce dernier, désireux de tester ses dons ou ses capacités, lui demanda de trancher la tête d'un homme et de le ressusciter ensuite.
- Et le mage de répondre au pharaon qu'il ne faisait pas de sacrifices humains, mais que, pour la démonstration, il voulait bien utiliser une oie (elle qui, une fois décapitée par le magicien, recouvrera la vie au moment où la tête, dodelinante,

de l'animal se rapprochera du corps, lui aussi dodelinant, au point de faire un avec lui).

- Et le magicien d'accomplir le même miracle, d'abord avec un oiseau aux longues échasses, ensuite avec un taureau ou un boeuf.
- Interrogé, ensuite (sous-entendu : par un Kheops désireux de modeler sa propre tombe sur celle des chambres secrètes du temple de Thot), à propos du nombre des dites chambres, le magicien lui répondit qu'il ne connaissait pas ce nombre, mais qu'il connaissait l'endroit où elles se trouvaient - à savoir dans le coffre en dur [s'agit-il d'un sarcophage en diorite?] situé lui-même dans la chambre [mortuaire] nommée Inspection [ou Investigation] de la cité solaire d'lunu (en grec Héliopolis).
- Et d'ajouter, pressé par Pharaon, que ce n'était pas tant lui, magicien, que l'aîné des trois fils jumeaux qui bientôt régneront sur l'Égypte, qui lui apportera ce coffre.
- Ces triplés hériteront du royaume après que Khephren et Mykerinus (qui étaient, respectivement, le fils et le petit fils de Kheops) l'auront eux-mêmes administré.
- Quant à la mère des futurs triplés, son pedigree était le suivant : elle était la femme d'un prêtre d'Héliopolis (la cité de Ré, le grand dieu solaire), s'appelait Reddjedet (écrit également Raddjedet), avait reçu la visite de Ré qui, pour l'aider à accoucher, avait envoyé, auprès d'elle, les déesses Isis, Nephtys, Meskhenet et Heqet, accompagnées de Khnoum, le dieu potier démiurge.
- Et la légende de préciser qu'elle accouchera de ses trois rejetons le 15^e jour du premier mois de la Période des Germinations (en égyptien : Peret) [soit aux alentours du 1^{er} décembre].
- Et comme, à cet instant, les deux rives du canal des Deux Poissons étaient à sec, et que le pharaon projetait de se rendre sur l'autre rive du canal (car c'est là que se situait le temple de Ré, et là aussi que la mère accouchera des triplés), le magicien créa quatre mètres cubes d'eau sur les rivages, afin que le pharaon pût rejoindre le temple.
- Une fois dans ce temple qui servait également de palais, Kheops nomma Djedi intendant de la maison du prince Hordjedef (alias Hordedef), lui permettant ainsi de rester avec son fils. Il ordonna également qu'on fournît, au magicien, des provisions en abondance (faites de pain, de bière, de légumes ainsi que d'un taureau ou d'un boeuf).

- Entre-temps, les divinités nommées par Rê s'étaient déguisées en musiciens, à l'exception de Khnoum (écrit également Khnum), qui s'est déguisé, lui, en porteur.
- C'est donc dans cet accoutrement qu'elles s'étaient rendues auprès de Reddjedet et de son époux.
- L'époux s'appelait Userre, lequel avait son maillot de corps à l'envers au moment d'accueillir les visiteurs.
- Après avoir pénétré dans la chambre où se tenait la future mère et après avoir aidé cette dernière à accoucher (en l'occurrence, Isis se tenait devant Reddjedet, et Nephtys derrière elle; quant à Heqet, elle poussait, afin d'activer la naissance du nouveau né), les déesses accoucheuses étaient ressorties de la pièce afin d'annoncer à Userre (dont le nom s'écrivait également RaUser) qu'il était l'heureux père de trois enfants.
- Pour les remercier, celui-ci leur dit alors de prendre le sac d'orge [*lequel était situé probablement devant elles*] et de le donner au porteur [*étant entendu que c'est avec l'orge que les anciens Égyptiens fabriquaient leur bière*].
- Là-dessus, Khnoum chargea le sac d'orge et les divinités se mirent en route pour retourner chez elles [*autre variante : pour retourner là d'où elles sont venues*].
- C'est alors qu'Isis dit à ses partenaires divins: « comment se fait-il que nous ayons quitté Reddjedet [*autre lecture possible: que nous soyons retournés chez nous*], sans avoir accompli de miracles en faveur des nouveaux nés, et sans en avoir avisé leur père qui nous a fait venir? »
- En guise de miracle, précisément, ils créèrent trois couronnes pour les seigneurs Vie, Prospérité et Santé, qu'ils déposèrent dans le sac d'orge.
- Et après avoir rempli le ciel d'orage et de pluie, ils retournèrent à la maison.
- Et les déesses de s'adresser alors (probablement à Khnoum) en ces termes : «gardez, s'il vous plaît, le sac d'orge, ici, dans une pièce fermée à clé, jusque ce que nous soyons revenus du nord» [*où, dans l'intervalle, les divinités s'étaient rendues pour danser et/ou chanter*].
- Et les mêmes de placer le sac d'orge dans la pièce fermée à clé.
- Reddjedet, maintenant qu'elle s'était purifiée, à la suite de ses accouchements, demanda à sa servante si la maison était prête

[sous-entendu : pour fêter la naissance des trois nouveaux nés].

- Et celle-ci de répondre qu'il manquait des jarres de bière, et que ce manquement était dû au fait que le blé servant à la confection de la bière avait été déposé dans une pièce fermée à clé par les divinités.
- Reddjedet pria alors sa servante d'aller le chercher (un blé dont son époux, Userre, compensera la valeur perdue - pour les dieux s'entend - plus tard).
- La servante descendit, et, au moment d'ouvrir la porte de la pièce, elle entendit le bruit des chants, des danses, et de tout ce qui était propre à fêter la naissance d'un roi.
- Elle rapporta alors à sa maîtresse tout ce qu'elle venait d'entendre. A ceci près qu'elle ne se souvenait plus, au moment de faire son rapport, de l'endroit d'où venait le bruit.
- Le temps d'appuyer sa tempe contre le sac plein d'orge, et elle comprit alors d'où il venait.
- Elle plaça, ensuite, le sac dans un coffret, et celui-ci dans un autre coffre, qu'elle attacha avec des lanières et qu'elle déposa dans une pièce contenant ses affaires, pièce qu'elle ferma, ensuite, à clé.
- Quand Userre revint des champs, Reddjedet lui répéta qu'il était le père de trois enfants, et celui-ci fut plus heureux que jamais. Et les deux conjoints de festoyer durant tout un jour.
- Après plusieurs jours, Reddjedet eut une querelle avec sa servante, qu'elle frappa en guise de punition. Celle-ci dit alors aux personnes présentes dans la maison de Reddjedet et qui assistent à la scène : « Comment peut elle agir ainsi avec moi, alors qu'elle a donné naissance trois rois ? J'irai vers sa Majesté, Kheops, roi de la Haute et de la Basse Égypte, et lui dirai tout ce qui s'est passé. »
- Là-dessus, elle alla trouver le frère aîné de sa mère, lequel était en train de nouer [ou tresser] des cordes en lin sur l'aire de battage.
- Et le même de lui demander : « Où vas-tu comme cela, petite ? » Elle lui répéta alors ce qui venait de se passer. Et lui, qui était également son demi-frère, de répondre à la servante : « Est-il vrai que ce qui s'est passé, arrive jusqu'à moi afin que j'approuve une pareille trahison ? »
- Il empoigna, ensuite, une corde de lin, et la frappa violemment.

- Et la servante d'aller à la rivière [*probablement pour penser ses plaies*], quand un crocodile la saisit.
- Le frère retourna alors vers Reddjedet. Il la trouva assise, avec la tête sur les genoux, et un coeur attristé par tout ce qui s'était passé. Il lui demanda alors : «Maîtresse, pourquoi votre coeur est-il dans cet état?» Et elle de répondre : « il est tel car la jeune fille qui a été élevée dans cette maison l'a quittée pour dire ailleurs du mal de moi. »
- Alors il inclina la tête et dit: « Maîtresse, elle vint vers moi pour me dire et resta debout à côté de moi. Je lui ai alors donné une sévère correction, et quand elle alla chercher de l'eau à la rivière, un crocodile la saisit ».

1.3. Interprétation des contes du Papyrus Westcar

Avant d'interpréter cette légende, ajoutons que les triplés conçus par Reddjedet appartenaient tous à la Ve dynastie pharaonique, et furent nommés ainsi par les dieux:

- « Force » (alias Userkaf, alias Ogserkeris),
- « Pieds de Râ » (alias Sahura, alias Sahuré, alias Sephris),
- « Obscurité » (alias Neferirkara Kakai, alias Nefererkare, alias Neferkeris).

Après ces précisions, venons-en à l'interprétation sabéenne de cette légende.

Le roi Kheops étant le père de neuf fils, on peut voir en lui, au choix, une planète dont les fils étaient l'une ou l'autre des constellations fréquentées par elle, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique.

Autre variante, on peut voir, en ce roi, une planète dont les fils étaient les autres planètes du système solaire (certaines portant des noms différents).

Troisième variante, on peut voir en lui une constellation qui était fréquentée par les planètes, durant leur rétrogradation le long de la ligne de l'Écliptique.

Si Kheops/Khufu était une planète, celle-ci était, au choix, le soleil, la planète Jupiter ou la planète Saturne.

Et si ce pharaon-là était la planète Jupiter ou la planète Saturne,

son fils, le Prince Hordedef (écrit également Hordjedef), était alors le Soleil.

Quant au magicien qui, sous le nom de Djed-djedi, avait été contacté par Hordedef, on peut voir en lui le même personnage qu'Anedjety (ou Andjeti), ancienne divinité de Djedu (alias Busiris, cité du Delta du Nil).

D'après certains commentateurs ce dieu avait précédé Osiris dans le rôle de celui qui régulièrement conduisait les morts (ou les âmes des morts) dans l'au-delà, leur permettant ainsi de ressusciter.

A cette aune, on peut voir en Andjety (qui apparaissait, dans le Papyrus Westcar, sous les traits d'un magicien nommé Djed-Djedi) la planète Mercure (une planète Mercure qui s'appelait également Thot - de son nom égyptien : Djehuti - dans la légende que nous sommes en train d'étudier, sous réserve que ce même Thot ne fût pas la constellation nommée Persée).

Et comme Busiris se situait dans les marais du delta du Nil, on peut considérer que la planète Mercure (son nom est Djed-Djedi) précédait le soleil (représenté ici par Osiris, autre nom : Wesir) lorsque les deux planètes traversaient la Voie Lactée située côté Taureau-Gémeaux.

Et à supposer, autre hypothèse, qu'Osiris était, sur le plan sabéen, la constellation d'Orion, cela signifie, si Busiris renvoyait - comme je le soutiens dans d'autres articles- à la constellation que nous les Modernes appelons Baleine, cela signifie, dis-je, que la planète Mercure se tenait, présentement, sous le nom de Djed-djedi, dans la constellation des deux Poissons, ou dans celle du Bélier, quand elle conduisait, au pays des Morts, des hommes qui étaient eux-mêmes les autres planètes du système solaire, à leur entrée dans la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Quant à Hordedef, en tant que père d'une planète qui, sous le nom poétique de Khufu/Keops (qu'il s'agisse de Jupiter, de Saturne ou du soleil) se tenait, présentement à l'entrée de la Voie Lactée située côté Taureau, il pouvait également être une étoile ou une constellation qui se situait à proximité (qu'il s'agisse de l'étoile Aldébaran du Taureau, ou qu'il s'agisse de la constellation du Taureau dans sa totalité).

Quoi qu'il en soit, si le magicien était la planète Mercure, comme je le soutiens ici, le lion qui avait été domestiqué par lui, était

alors la constellation du Lion (ce qui prouve que la planète en question avait traversé cette constellation durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique), un lion dont la bride était alors représentée par la constellation de l'Hydre.

Et si, autre conjecture, le lion était une planète au lieu d'être une constellation, celle-ci était alors la planète Mars.

Quant à l'homme à qui le magicien avait refusé de couper la tête, il était probablement, si son expression sabéenne était une constellation, celle du Verseau (un Verseau que la planète Mercure traversait, en raison même de ses boucles, par en dessous, ou par en dessus, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, permettant ainsi à cet homme qu'est, vu sa forme, la constellation du Verseau, d'avoir la vie sauve).

Quant à l'oie qui avait été étêtée, puis ressuscitée, par le magicien, on peut voir en elle l'étoile Alcyone des Pléiades, étoile que la planète Mercure avait ressuscitée durant la boucle qu'elle avait effectuée à proximité des Pléiades, prouvant par là que le magicien Djed-Djedi avait quitté l'homme (alias la constellation du Verseau) depuis un bon bout de temps déjà, lorsqu'il avait accompli le même miracle avec l'oie.

Et notre magicien d'accomplir une nouvelle fois le même miracle, mais cette fois au profit d'un oiseau aux longues échasses en qui l'on pouvait voir, dans la variante sabéenne du récit, la constellation du Cocher (elles dont les échasses étaient alors représentées par les deux Gémeaux).

Et si l'oiseau en question ressemblait à un ibis qui ressemblait lui-même, vu le profil de Persée, à cette constellation, on peut considérer que notre magicien se situait, en tant que planète Mercure, à proximité de la constellation du Bélier, ou à a proximité de celle du Taureau, lorsqu'il ressuscita l'oiseau aux langues échasses, un oiseau qui, s'il était la constellation de Persée venait tout juste de faire son apparition, à cet instant, dans la partie visible du planisphère céleste, durant son mouvement diurne.

Mis à part cela, quand la légende nous apprend que le magicien avait été amené devant Khufu/Kheops, on peut considérer que ce dernier était une planète (qu'il s'agit de Jupiter, du soleil ou de Saturne) qui stationnait pour l'heure à proximité d'un homme en qui nous avons vu, tout à l'heure, l'expression du Verseau.

C'est donc à cet endroit que se tenait, présentement, la planète

Mercuré, avant qu'elle ne fréquentât les Pléiades et leur étoile Alcyone (elle-même, étoile Alcyone, étant représentée, ici, par une oie), et avant qu'elle ne fréquentât la constellation du Taureau et celle des deux Gémeaux - si, bien sûr, l'oiseau aux longues échasses était le Cocher plutôt que Persée, ce qui présuppose que les échasses associées à un pareil oiseau renvoyaient aux deux Gémeaux.

En revanche, si l'oiseau lui-même renvoyait, avec ses longues échasses, à la constellation de Persée, notre planète Mercure se tenait encore, quant à elle, à proximité de la constellation du Bélier, surplombant, ainsi, une constellation de la Baleine que nous avons identifiée à la cité de Busiris, dans d'autres articles.

Supposons, à partir de là, que la cité solaire d'lunu renvoyait à la constellation du Lion.

En ce cas, les chambres secrètes de Thot désignaient les sept étoiles de la Grande Ourse.

Et si la planète Mercure (représentée ici par Thot) connaissait cet endroit pour l'avoir fréquenté de loin (idem, d'ailleurs, s'agissant de la fréquentation de loin, si Thot, au lieu d'être la planète Mercure, était la constellation de Persée), durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, ce n'est pas lui, Thot - à en croire la teneur du papyrus Westcar - qui gouvernera l'Égypte, mais bien plutôt l'aîné des trois fils appartenant à la Ve dynastie pharaonique (un aîné qui était représenté, dans la variante sabéenne du récit, par la planète Mars ou la planète Jupiter).

Ceci étant dit, on peut également imaginer que la cité solaire de lunu, au lieu de se situer dans, ou à proximité, de la constellation du Cancer (avec ce résultat que les trésors secrets gardés par Thot renvoyaient aux étoiles de la Grande Ourse), cette cité-là se situait plus en avant sur le planisphère céleste, ce qui nous renvoie du côté d'une Voie Lactée qui traversait le Taureau et les deux Gémeaux.

Et si, comme on vient de le donner à entendre tout à l'heure, Thot, au lieu d'être la planète Mercure, était la constellation nommée Persée (en quoi ce même Thot avait la forme d'un ibis), les trésors dont il était le gardien étaient alors représentés, ou bien par la Voie Lactée et ses nuages, ou bien par les étoiles du Taureau, ou bien, par celles d'Orion, ou bien, enfin, par ces étoiles de la Grande Ourse dont on a parlé tout à l'heure.

Tout cela pour dire que les trois fils qui, une fois sur le trône de l'Égypte ancienne, formeront, tous ensemble, la Ve dynastie pharaonique, représentaient, sur le plan sabéen, des planètes qui naissaient durant leur passage au sein de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Ces trois-là ayant pour mère la femme d'un personnage qui était lui-même le prêtre de la cité solaire d'Héliopolis, on peut en déduire que la mère était, en son expression sabéenne, une planète Vénus dont l'époux était une planète Mars qui stationnait, pour l'heure, dans une cité de lunu que nous avons localisée, dans la première version du présent volume, dans la constellation du Cancer, ou dans celle du Lion.

En revanche, si cette cité-là se situait dans celle du Taureau, ou à proximité, la planète Mars se situait forcément à cet endroit au moment de faire faire trois fils à une épouse - la sienne - qui était la planète Vénus.

Et encore, si l'on sait que la mère accouchera de ses trois fils, en gros à la date du 1er décembre, on peut en déduire que ces fils-là incarnaient des planètes qui naissaient en quittant la Voie Lactée située du côté du Sagittaire, plutôt qu'en quittant cette Voie du côté des deux Gémeaux.

Supposons, à partir de là, que « le canal des deux poissons » était le segment de l'Écliptique qui traversait la constellation des deux Poissons.

Le fait qu'il fût à sec prouve que la Voie Lactée se situait assez loin d'elle.

A cette aune, on peut considérer que le temple de Rê se situait dans la Voie Lactée située côté Taureau-Gémeaux (ce qui signifie que la planète Vénus accouchera de ses trois rejetons bien après le solstice d'hiver).

En effet, supposons qu'Isis était représentée par l'étoile Sirius du Grand Chien, et que Nephthys était représentée, elle, par l'étoile Procyon du Petit Chien.

En ce cas, notre planète Vénus stationnait dans la constellation du Cancer lorsqu'elle accoucha de ses trois rejetons (eux-mêmes étant représentés par les planètes Mars, Sileil et Mercure).

Quant à Userre, la père des trois rejetons, il était la planète Jupiter si l'un de ses trois fils était la planète Mars ; et il était la planète Mars si l'un de ses trois fils était la planète Jupiter.

Pour l'heure, une chose est sûre : la planète représentée par Userre (dont le nom signifie : «le Puissant du dieu soleil Ré») était en train de faire une boucle.

La preuve : Userre avait son maillot de corps à l'envers.

A part cela, la légende figurant sur le papyrus Westcar nous apprend que les divinités s'en étaient allées vers le nord pour y chanter et y danser.

On peut donc en déduire que les étoiles Sirius et Procyon étaient encore en train de monter en direction de leur station zénithale, sur le planisphère céleste, après avoir émergé, à l'orient, durant leur mouvement diurne, au-dessus de la ligne de l'horizon séparant les espaces visible et invisible associés à ce même planisphère.

Et dans la mesure où Khnoum était resté en bas, avec le sac d'orge, on peut voir en lui, ou bien une constellation d'Orion qui était déjà redescendue de sa station zénithale, avec ses étoiles, ou bien, autre variante, une constellation de l'Hydre qui ne s'était pas encore manifestée, quant à elle, au dessus de la ligne de l'horizon.

Ce qui présuppose que le soleil - représenté ici par le sac d'orge - est déjà parvenu, quant à lui, dans la constellation du Lion, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique - lui qui était naguère dans celle des Gémeaux et dans celle du Cancer.

Et si Khnoum était représenté par une planète au lieu de l'être par une constellation, celle-là était alors une planète Saturne qui était en train d'accompagner le Soleil durant son passage dans la constellation du Cancer, ou dans celle du Grand Lion.

Maintenant, imaginons, autre hypothèse, que Khnoum désignait, au choix, la constellation du Bélier ou celle d'Orion.

Cela signifie, si Khnoum était la constellation d'Orion, que sa tête de bélier était représentée par la constellation du Bélier.